

## Il attaque l'État pour... déportation !

**SAINT-ÉTIENNE-DE-SAINT-GEOIRS.** Jean-Charles Pitou faisait partie de ces enfants réunionnais "placés" dans les années 60-70 dans les départements du Massif central. Depuis des années, il se bat, avec son association Génération Brisée, pour que l'État reconnaisse ses fautes dans ce dossier, qui passera devant la cour d'appel administrative de Bordeaux les 18 et 19 septembre

**"C**e que nous voulons, c'est d'avantage être reconnus qu'indemnisés. On n'est pas nous plus là pour faire pitié". Jean-Charles Pitou, 50 ans, artisan à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, faisait partie des "enfants de la Creuse". Ces orphelins, ou supposés tels, nés à La Réunion et "placés", durant les années 60-70, dans plusieurs départements du Massif central.

L'histoire, vécue entre 1963 et 1973 par 1136 enfants de 6 mois à 18 ans, n'est cependant connue du grand public que depuis quelques années. Depuis que ces jeunes, devenus adultes, ont décidé de demander des comptes à l'État.

Deux associations se sont créées, Rasim Anier et Génération Brisée. Jean-Charles Pitou, qui préside cette dernière, n'hésite pas à parler de "déportation", voire même d'"esclavage". "Vous faire venir de La Réunion pour travailler à la ferme dans le Cantal, vous appelez cela comment ?"

Son parcours ressemble à celui de beaucoup d'autres. Il avait neuf ans lorsque "des messieurs bien habillés" l'ont emmené "apprendre un métier en métropole". Enfant du divorce, Jean-Charles vivait alors en foyer, avec sa sœur aînée, qu'il ne reverra plus... pendant vingt ans ! "Ils nous ont dit : (...) Vous pourrez venir voir vos parents assez souvent. Cela dure depuis près de quarante ans. Nous attendons toujours le billet", nous confiait-il en 2002.

Jean-Charles débarque donc "en short" dans le froid parisien. Direction Albi, puis la maison d'enfants, tenue par des religieuses, de Quézac, dans le Cantal. Sa vie se déroule au rythme du foyer : soigner les lapins, les poules, traire les vaches, ramasser les fruits, vendre des châtaignes...

A Mauriac, il apprend le métier de plâtrier-peintre. Il ne retourne sur son île qu'en 1975, y retrouve sa famille. "On n'avait plus de repères, on était comme des étrangers". Puis il repart pour son service militaire, à Grenoble.

Mais, pour une vie cabossée comme celle de Jean-Charles, combien

d'autres ont été brisées, anéanties ? "J'ai un ami qui s'est suicidé", raconte-t-il. Ce combat, il le mène aussi pour "ceux qui sont

morts sans avoir pu revoir La Réunion". "Vous avez enlevé des enfants à leurs parents. Vous avez commis un crime contre l'enfance. Ils ont été soumis à des tortures, à des viols à répétition" déclarait un mois de juin devant le tribunal administratif de Saint-Denis M<sup>e</sup> Damayntee Goburdhun, avocate des "enfants de la Creuse", citée par notre confrère réunionnais "Clicanoo".

Le 22 juillet, ce même tribunal rejetait leur requête. Jean-Charles Pitou, de son côté, a fait appel à M<sup>e</sup> Gilbert Collard. Mais des désaccords se sont fait jour avec le (trop ?) médiatique ténor du barreau marseillais. "Ce qu'il demandait à l'État était trop symbolique". Il a donc



Jean-Charles Pitou, lors du tournage du clip de son disque "Exil", sur lequel il raconte son histoire.

repris son dossier, qui sera présenté, avec les autres, par M<sup>e</sup> Goburdhun, les 18 et 19 septembre devant la cour administrative d'appel de Bordeaux.

Les "enfants de la Creuse" espèrent cette fois être entendus. Sinon, ils

n'hésiteront pas à se présenter devant la cour européenne des Droits de l'Homme.

**Emmanuel SAINT-BONNET** ■ Génération Brisée, 12 rue Pierre-de-Coubertin, 38500 Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, 06 07 88 81 15.



## Génération en exil

Pour mettre des mots sur son histoire, Jean-Charles Pitou a choisi de s'exprimer en musique. "Exil" est un CD sorti il y a quelques mois, réalisé avec Mano Gentil, du Grand-Lemps, et Bruno et Catherine Coquerel. Le

responsable de tout cela s'appelle Michel Debre", lance-t-il dans l'une des chansons.

L'ancien Premier ministre, à l'époque député de La Réunion, est accusé par Génération Brisée d'avoir

commodément voulu repeupler le Massif central.

"Exil" est disponible au bureau de tabac de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs et au Forum de Grand-Place à Grenoble.